

# Mémoires intimes

MONTREAL, 3 NOVEMBRE 1900

## LE DOCTEUR CREVIER

I

PUBLIE PAR LA  
Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"  
42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

ABONNEMENTS :  
UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
4 MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

ANNONCES :  
1er insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne  
Tarif spécial pour les annonces à terme.

### AUX ANNONCEURS

UNE IDÉE PAR SEMAINE

Annoncer beaucoup puis discontinuer, fait plus de tort que de ne pas annoncer du tout.

### CONCOURS DE NOUVELLES CANADIENNES

SUJET ET CONDITIONS

Sujet : Une nouvelle canadienne, historique ou non, ne dépassant pas quatre colonnes de notre journal.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 17 novembre exclusivement. Ils devront porter le nom et l'adresse de l'auteur. Ils seront jugés par trois personnes compétentes et complètement désintéressées.

Les manuscrits primés deviendront la propriété du MONDE ILLUSTRÉ. Les autres seront rendus s'ils sont accompagnés des timbres nécessaires pour l'affranchissement.

PRIX

Douze prix seront accordés.

1er prix : une médaille d'argent ; 2ème prix : un an d'abonnement ; 3ème prix : 8 mois d'abonnement ; 4ème prix : 6 mois d'abonnement ; 5ème prix : 4 mois d'abonnement ; sept autres prix de trois mois d'abonnement chacun.

### L'ORME

Cet orme fut planté le jour de ma naissance ;  
Il est tout jeune encore, et moi, je me fais vieux,  
Il étale au soleil sa superbe croissance,  
Et sa mâle vigueur me rend presque envieux.

Chaque printemps cet orme a des feuilles nouvelles  
Et couvre ses rameaux de jeunes frondaisons ;  
Et l'odeur des muguettes et des blondes javelles  
Lui fait vite oublier les plus rudes saisons.

Pourvu que de doux nids suspendus à ses branches  
Le bercent des accents des timides oiseaux,  
Que les lierres grimpanes, aux fleurs rouges et blanches  
Ornent son tronc nouveau de gracieux réseaux.

Il verra sans regret revenir l'apre automne,  
Se disperser au vent son panache jauni,  
Car la neige aux flocons étincelants festonne  
Une blanche parure à son front dégarni.

S'il reste toujours fort, c'est qu'il n'a pas d'histoire ;  
Et toujours immobile où l'a placé le sort,  
De son ombre couvrant le même territoire,  
Seul, le vent le tourmente en son puissant effort.

Tandis que l'homme, lui, se dépense et s'agite  
En luttant, en désirant, en milles visions ;  
Et s'usant à ce dur travail, il vieillit vite,  
Vrai martyr de son rêve et de ses passions.

ADOLPHE POISSON.

Un jour — c'était en 1864, si je ne me trompe — je gravissais l'immense escalier qui rampe au flanc de la falaise de Lévis, un peu au-dessous de la gare de l'Intercolonial, lorsque j'aperçus, accroché comme une chèvre aux anfractuosités du roc, un homme à longue barbe grise, un petit marteau à la main, et dans un accoutrement des plus singuliers.

Il ne bougeait pas ; et, le bras noué autour d'une touffe d'herbe saint-jean, il me regardait monter, d'un air qui semblait dire : " Je voudrais bien être à votre place ! "

Il paraissait plutôt inquiet qu'effrayé, cependant. L'abîme sur lequel il était suspendu ne le terrifiait point, mais il était facile de voir que l'homme se demandait comment sortir de là.

Je compris. M'aidant des pieds et des mains, je gagnai tant bien que mal un épaulement du rocher, d'où je pus lui tendre ma canne.

— Savez-vous, me dit-il, en reprenant son équilibre, qu'il y a de curieuses stratifications dans ce rocher là ! Je vis de suite que j'avais affaire à un géologue enragé, et nous entrâmes en conversation.

— Je suis le Dr Crevier, de Montréal, me dit-il. Je le connaissais de nom ; il me connaissait de même ; nous fûmes tout de suite de vieux amis.

Il me fit une dissertation en règle sur la confection géologique des " lieux qui m'ont vu naître ", mais il ne songea pas un instant, le cher distrait, à me remercier de l'avoir tiré de la position réellement périlleuse où l'avait mis sa passion pour les recherches scientifiques.

Le Dr Joseph-Alexandre Crevier, à qui il n'a manqué que le théâtre pour être illustre, est né au Cap-de-la-Madeleine, le 26 février 1824. Il fit ses études partie au collège de Chambly, partie au séminaire de Saint-Hyacinthe.

Après un cours très brillant au collège médical de Montréal, il reçut son diplôme de docteur le 8 mai 1849.

Il alla d'abord s'établir à Saint-Hyacinthe, où il exerça sa profession durant deux ans, passa les dix années suivantes à Saint-Césaire, puis vint se fixer à Montréal, où il est mort, il y a une quinzaine d'années, on peut dire ses livres à la main.

Crevier n'était pas un grand savant, dans la stricte acception du mot. Les lacunes chez lui étaient nombreuses.

Il était comme ces artistes incultes obligés de se former eux-mêmes en devinant jusqu'aux plus vulgaires procédés du métier, et qui arrivent quelquefois au chef-d'œuvre, sans devenir jamais entièrement maîtres de leur art.

Il manquait d'école, de milieu, d'atmosphère ambiante. C'était un oiseau à large envergure condamné à vivre dans une volière, et trop craintif pour en briser les barreaux.

Grand savant, il aurait pu l'être, et de premier ordre. Il s'est borné à n'être qu'un savant extraordinaire, connu seulement de quelques amis qu'il entretenait de ses recherches, et auxquels il communiquait ses découvertes.

Pauvre vieux docteur ! il avait la parole difficile ; et l'entraînement passionné qu'il mettait dans ses démonstrations accentuait encore ce défaut. Les mots, ne pouvant suivre sa pensée trop rapide, se précipitaient pour ainsi dire les uns contre les autres, et s'embrouillaient sur ses lèvres comme un écheveau mal dévidé.

A cette difficulté de s'exprimer faut-il attribuer peut-être en grande partie l'invincible timidité, l'instinctive et insurmontable peur du bruit, grâce auxquelles le Dr Crevier est mort relativement inconnu, quand

son nom aurait pu figurer avec honneur sur la liste des grands prêtres de la science.

— Mais c'est tout à fait nouveau ce que vous me contez là, lui dis je un jour de causerie.

— Je le sais bien.

— Alors il faut vous empresser de communiquer cela aux académies scientifiques.

— Vous pensez ?

— Mais sans doute ; rédigez un mémoire où vous noterez avec soin toutes vos observations, et faites-le tenir soit au président de la Société Royale de Londres, soit au chancelier de l'Académie des Sciences, à Paris.

— Ah ! cher monsieur, je n'oserai jamais ; je ne saurais comment m'y prendre ; n'en parlons pas.

— Au contraire, parlons-en, et faites-en parler, si vous ne voulez pas qu'un autre vienne plus tard vous enlever l'honneur d'une découverte que vous aurez faite avant lui.

Il s'agissait de la planète Mars.

Tourmenté par le démon de la science, et n'ayant pas les moyens d'acheter un télescope pour ses études astronomiques, le brave homme n'avait pas reculé devant la prodigieuse difficulté de s'en fabriquer un de ses propres mains.

Il en avait construit deux ; en commençant — chose incroyable ! — par inventer des machines pour polir le verre convexe de ses objectifs. Les tubes en cuivre, les appareils d'orientation, tout était l'œuvre de ses dix doigts.

Après avoir reconnu que le premier était trop petit pour les observations qu'il voulait faire, il se remit à la besogne et en fabriqua un second.

A l'aide de ces miracles de patience et d'industrie, le Dr Crevier avait remarqué, sur la planète Mars — cette sœur de la nôtre — des phénomènes qu'il observa et enregistra avec soin durant plusieurs années.

Ses notes, ses calculs, ses dessins, je les ai vus et étudiés. Ils établissaient d'une façon irréfutable — ce que bien des astronomes soupçonnaient, mais n'avaient encore jamais pu démontrer, que cette planète est habitée par des êtres intelligents.

L'infatigable chercheur avait d'abord découvert certains changements à la surface de la planète. Puis il avait constaté que ces changements se produisaient dans des conditions de régularité et de symétrie excluant toute autre hypothèse que celle d'une intervention raisonnée.

C'étaient de gigantesques travaux progressant méthodiquement, et ne pouvant être que l'œuvre d'individus doués de facultés humaines.

Ils consistaient, suivant toute apparence, en canaux de plusieurs lieues de largeur, se creusant à travers des isthmes, probablement sous la direction de quelque Lésseps titanique, et s'avancant l'un vers l'autre en droite ligne et avec une régularité de pendule, jusqu'à un point intermédiaire où les deux bras se réunissaient comme pour mettre deux mers en communication.

Et cela à divers endroits de ce globe qui a tant d'analogie avec celui que nous habitons.

Le découvreur avait tout suivi phase par phase, presque jour par jour, et pour ainsi dire pas à pas, durant quinze ans, et n'en parlait presque jamais à personne.

Il avait pourtant, à ma sollicitation, consenti à faire une conférence sur le sujet, dans la salle de la Patrie. Cette conférence fut même annoncée : je ne sais plus quel contretemps nous fit manquer cette aubaine.

Il m'avait aussi promis de présenter un mémoire à notre Société Royale, qui venait d'être fondée. Il a hésité trop longtemps. Une couple d'années plus tard, des astronomes européens, des Allemands et des Français — Camille Flammarion en particulier — révélèrent au monde tout ce que le modeste Canadien consignait depuis si longtemps dans ses cahiers, au

fond de  
Craig.  
Il éta  
vie.

Ainsi  
qui a d  
Fulton  
peur.

Mais  
vancé la  
chose de

A tou

à tous c  
tendre r  
La Pal  
nir.

Sans  
dire qu  
lents qu  
pas pou

avons d  
Canada  
cela app

arriver  
études  
qu'à ce

Mille  
canisme  
épreuve

en elle  
comme  
épreuve

Ceci,  
l'art, p  
lui inco

d'inter  
Comb  
vatoires

et qui  
Parce  
rien à e

seront  
Com  
chose,

flexible  
sicienn  
don de

faut sa  
compre  
Ceci n'

et Mille  
depuis  
artistiq

Le c  
mission  
tation

pour an  
donne  
d'abor

que, en  
lant se  
Patti.

Mille  
c'est ic  
rection

Lord S  
Royal  
fut vit

Garcia  
A Lon  
concert

gham c  
s'intér  
gracieu

Enfi